

Poèmes du cherche-midi

VERHILLE Arnaud

20 septembre 2001

1 Le monde est Poésie !

Le crayon, sur le papier
Trace des arabesques.

Pour tout encre, vers et pieds
De l'âme sont la fresque.

Le mot détruit la montagne ;
Le verbe, la destinée.

Dans un monde cocagne
De prosodie déclinée.

2000

2 Rencontre

Ma vie tu as traversée
Mes désirs bouleversés

Mes yeux émerveillés
Restent depuis éveillés

Pour suivre ton sillage
Ou bientôt, je m'engage

Je ne sais si ce chemin
Mène à Dieu ou au malin

Si tes voies tortueuses
Sauront te rendre heureuse

Mais je suivrais ce sentier
A n'en pas sortir entier

Vois-tu, qui croit à l'Amour
Te poursuivra sans détours.

Début 1999

3 La Chevelure

Sous l'attache, des mèches félines
Orient ton cou de plumes coquines.
Tout mignon, ton chignon réajuste -
Son lorgnon, qui grognon tarabuste.
Alors les mutines, déconcertées,
Fomentent en rang, pour leur liberté.

Et enfin tes mains - geste ravissant -
Lâchent tes boucles en flots jaillissants.
Ah ! Eau soyeuse ! Douce cascade !
Au fond du coeur porte l'estocade.
Pour toujours fleuves et mers s'étonnent
Des reflets moirés qui t'entourent.

Au milieu de l'océan, une île,
Un bijou que tes traits annihilent.
Ta bouche, tes yeux, sont des montagnes
L'alizé un souffle de cocagne.

Et les vagues de ta chevelure
Sont de ton visage la monture.

1999

4 Lumière sur crépis

La lumière qui coule dans ma ruelle
Luit le crépi d'une étreinte sensuelle.

Minuscules reliefs, sources de pénombre
Mènent contre l'ombre des combats sans nombre.

Chaque point est astre, qu'éteint le désastre
D'un soleil qui fuit les lignes du cadastre.

Et la nuit sans lune, la nuit sans étoiles,
Couvre le mur de jais. Oh ! nocturne voile.

Alors, il ne reste plus rien que l'attente,
Langueur infinie d'une nuit sanglotante.

1999

5 Les Regrets d'un mort

Nuit de souffrance, nuit d'où reviennent les morts,
Par leur engeance, dans de terribles accords.

Les cercueils s'ouvrent, ils débordent de haine,
De chairs putréfiées qui suintent la peine.

Nos regrets passés, tout ce qui fait les remords,
Toutes les erreurs, le dur quotidien d'un mort.

Puis les portes du cimetière s'entrouvrent,
Et tout ce malheur, dans la ville s'engouffre.

Les vivants s'étonnent, mais ne pardonnent pas.
Ils ne comprennent pas ceux qui sonnent le glas.

Ils ont peur et s'enfuient, en entendant les pas -
Des défunts qui voudraient nous prendre dans leurs bras.

1999

6 Alcool I

Petite fiole, petit plaisir.
Coule liquide, dans mon gosier.
Je désirerais tant moins souffrir,
De cette brûlante fusion acier,

Qui dans mon âme se distille,
Et dont l'amour est pure essence.
Mais je n'ai rien dans ma sébile,
rien que le temps et ma patience.

J'ai besoin de plus pour oublier.
D'un liquide blanc pour mieux pleurer.
Car me revoir tu ne désire pas.
De mes rêves, tu ne fais plus cas.

1999

7 Alcool II

Petit verre d'alcool, ouvre ta corolle.
Que glisse gondole sous ma barcarolle.
Devant moi s'ouvre l'eau, un canal de flambeaux,
Résurgence du beau sous les ailes d'un corbeau.

Tu t'infilte en moi, brûle l'oesophage.
Tu efface mes poids, brave macrophage.
Et mes sens s'altèrent pour ta réalité.
Le monde s'aère d'anciennes vérités.

Aide-moi, guide-moi, mène-moi vers le ciel,
Partage mon émoi, écarte-moi du fiel.
Par ton vol aérien, soit l'être cristallin,

Soit celle que j'aime, celle que j'espère,
Transmet mon poème, jamais n'obtempère !
Autour de moi n'est rien, que songe du malin.

1999

8 Coeur qui saigne

Pour toi, mon torse, j'ai écartelé.
En mon corps, les fluides se sont mêlés.

Douloureusement, le sang, la lymphe,
Coulent en bouillons, pour toi, ma nymphe.

Et terriblement, j'arrache mon coeur,
De sa prison de souffrance et de pleurs.
Mon coeur qui brûle et se consume,
Sur un plateau, un rêve posthume.

Et puis il saigne, et se déchire,
Puis il se reprend, veux te maudire.
Mais il est seul et saigne encore,
Et crie d'amour jusqu'à l'aurore.

1999

9 Derrière la porte

La froide pluie d'automne
Ruisselle de mon âme
Sur ce corps qui frissonne
D'amour pour une femme

D'un couloir sans lumières
Allée de portes sombres
Mon espoir sans barrières
Allume la pénombre

Au pied de cette porte
Luit une raie de couleur
Une musique emporte
L'attente vers le bonheur

Puis le rêve s'effondre
D'une voix qui résonne
Et pour mieux me confondre
De rires, ils m'empoisonnent.

Je ne veux pas déranger
La chaleur qui te retient
J'aimerais juste engranger
Ce bonheur qui est le tien

La froide pluie d'automne
Ruisselle de mon âme
sur ce corps qui frissonne
D'amour pour une femme.

1999

10 Triolet pour une Femme/Enfant

J'ai croisé une femme enfant,
Qui de ce titre se défend.

En ce monde ébouriffant,
J'ai croisé une femme enfant.

A se méfier de l'olifant,
Tout mon amour elle pourfend.

J'ai croisé une femme enfant,
Qui de ce titre se défend.

1999

11 Jeu de l'Amour

Et si l'Amour n'était que jeu,
Comme la braise couve le feu.
Si dans les dansantes flammes,
Vibrait le corps d'une femme.

Si sur ta peau les caresses,
Posées avec délicatesse,
Chantaient en allégresse -
Ma douce promesse.

M'écouterais-tu ?
Me croirais-tu ?

Et si mon jeu te fait peur,
Si mes rêves te font horreur,

Sache que de la réalité,
Seule m'importe ta vérité

1999

12 Les mots se tressaient ...

Lentement, sur ma feuille, les mots se tressaient.
Et des vers, les rimes, doucement s'aiguisaient.
Que faire de celle-là, où placer telle autre,
Qu'écrire pour que cette poésie soit notre ?

Écoute battre ton coeur, poursuis ta muse.
Protège toi de cheveux de la méduse -
Qui pétrifient les amoureux, sans excuse.

Et le crayon de bois sur le papier courait.
En l'accompagnant, mes pensées virevoltaient.
Sur l'être aimé, bien sûr, sur son sourire.
Sur sa présence, qui, mes maux, savait guérir.

La poésie est une extase qu'on vit à deux.
Un doux domaine, intime, pour amoureux.
Tu es, Florence, la lectrice de mes vœux.

1999

13 Pourquoi moi ?

Pourquoi moi, dit en pleurant la jeune femme.
Qu' ai-je fait pour endurer toute cette flamme.
Mes manières n'étaient pourtant pas aguichantes,
Mes refus savaient me rendre récalcitrante.

Et ses lettres, emballées d'enveloppe blanche,
Cette prose qu'il envoit en avalanche.
Y croit-il vraiment, ou n'est-ce que poésie.
Parle t'il d'amour, ou seulement de fantaisie.

Florence, ma douce, poésie est ardeur,
Poésie est couleur, et du fond de mon coeur,
S'arrache avec douleur, toute ma valeur.

1999

14 Te cerner je ne l'ose,

Te cerner je ne l'ose, te chérir je désire.
Et si tes yeux fuyants, observent à la ronde,
Les grands bâtiments et les vieilles rotondes.
A chacun de tes pas, s'incline mon monde.

Et s'il est trop petit, je pourrais l'agrandir,
En un doux royaume exempt de tes doutes,
Ou l'amour, peut-être, pourra s'épanouir.

Serais-je ce printemps qui te fera fleurir ?
Ou bien l'heureux amant qui te verra rougir ?

Mais trêve de délires, tu choisira la route,
Je saurais être le chemin, sans coup férir.

1999

15 Le fantôme

En ces journées brumeuses,
Des ondes venimeuses
Envahissent mon âme
Où désespoir se pâme.

Rêvance pour symptôme,
Fragrance des fantômes :
Tu es là, peau contre peau.
Et tes yeux s'inondent d'eau.

Apparition fugace,
Parle-moi, soit loquace.
Chaque mot de tes lèvres
Est symbole de fièvre.

Mais il pleut sur notre corps.
Chaque larme est désaccord.
Et ta bouche se ferme
Sur ce corps qui m'enferme.

Alors, je te caresse
De toute ma détresse.
Mon aimée, ma promise,
Ma douleur insoumise.

Je chante à ton oreille
Un havre de merveilles.
Un pays où autrefois
A su fleurir notre foi.

Désir sur ton visage
Et fleur à ton corsage,
Je conte les nuages ;
Evanescents mirages.

Soudain, en un long spasme

Tu beugle tes sarcasmes :
"Prends conscience, tu te mens,
Tu es l'oeuvre du dément !"

Mes muscles se relâchent
Sur une vie que je gâche.

Et de mes bras livides
Je n'enserme plus que vide.

1999

16 Vivre de Solitude

Vivre tranquille, de sa solitude.
N'est-ce pas une forme de plénitude ?

Etre bien, recroquevillé en son sein.
Cela peut-il être mon doux destin ?

Cette prison aux barreaux d'or et d'argent.
M'enfermera t'elle jusqu'au bout de mes ans ?

Non ! cria mon coeur ; fin du questionnement !
Ne crois pas en cela ! N'y crois pas vraiment !

La solitude te ronge, t'éponge -
De tes pleurs, de tes malheurs, elle rallonge,
Les heures, les peurs, et toutes les erreurs -
Qui grandissent, lentement, en nous, sans heurs.

1999

17 Transe

Frappe répétitive,
Ma danse convulsive
Ebauche la culture
De ma musculature.

Les néons s'agitent.
Techno qu'on ingurgite.
Le rythme hypnotique
D'un seul coeur prophétique.

Un battement pour désir
Vers l'au-delà du plaisir.
Masse informe, je me fonds
Dans ta chair, jusqu'aux tréfonds.

Vivons notre communion
En ces lieux de réunion ;
Et que, jusqu'à l'aurore
Mon corps soit indolore.

1999

18 **Moi, je m'envole !**

Je vois, je vois une nuée d'incapables,
Corbeaux charognards d'une vie qui s'éloigne.
Je vois, je ressens la douceur impalpable.
Et l'infinie bonté pour toujours empoigne
Toute mon âme.

L'obscur clarté rayonne de mon crâne,
Pauvre pierre encroûtée d'une couche de chair.
Je ressens, je pressens le plaisir des mânes,
Et j'oublie quelques temps que notre vie est chère
Au mal infâme.

Qui êtes vous ? Que veux-tu ? Pourquoi 3 en un seul ?
Mystère originel du divin transcendant.
Pour tes chants, ton encens, je veux bien le linceul.
Et que ma vie soit vôtre, glorieux descendants
Moi, je m'envole !

1999

19 L'Océan de tes cheveux

Passe le temps, passent les heures.
Tous ces instants me laissent rêveur.

En chaque endroit, en chaque lieu.
Les signes divins sont lumineux.
Dans un oiseau ou dans un arbre,
Dans un bureau, un candélabre.

Et même ma mie, dans tes cheveux,
L'océan sans fin et fabuleux,
Emplit la terre de ses embruns.
Dans tes cheveux, je suis marin.

Tu es mon île, mon refuge,
la liberté pour un transfuge.
La longue digue où mes malheurs
S'échouent pour renaître au bonheur.

Et le temps passe, se prélasse.
Et l'on oublie de guerre lasse.

Qu'avec son flux s'envole l'âge,
Et les sentiers où l'on s'engage.

1999

20 Exil

Allongé sous les vagues
Le soleil dans les yeux
Loin des cris de rage
Du souv'nir des adieux

Perdu dans les méandres
Des rêves de l'esprit
Auprès de mon arbre
Pour fuir ceux qui n'ont pris

De lourds Nuages Noirs
Encerclent le réel
Aidant le désespoir
à atteindre même le ciel

Et l'angoisse, la pression
me détruit et saccage
Loin dans ma détention
Les restes de mon âge

Allongé sous les vagues
Le soleil dans les yeux
Loin des cris de rage
Du souv'nir des adieux

1995 - Hommage à Renaud

21 Peur

Peur de la feuille blanche
 couverte par la ville noire
Peur de la tristesse
 par Amour revigorée
Peur de ces promesses
 que l'on ne sait plus croire

Et rampant dans la boue
 tel un immonde goret
Se dressant sur ces griffes
 pour crier : Victoire !
En râlant son horreur
 à la face de la rage
Le désespoir se rit
 d'avoir vaincu l'espoir

Loin, très loin de ses
 inaccessibles plages
Où la joie se pavane
 sans que l'on puisse la boire

1995

22 Solitudes

Sur la place ensoleillée,
La foule s'étiole
Car le temps est venu,
De vénérer l'idole
Que chacun porte en soi,
Lorsque l'âme déraisonne
Et qui s'infiltré en moi,
Lorsqu'il n'y a plus personne

Mais il faut briser la cage
Ne vivre que de rage
Et créer de cet être
Une toile de maître

1995

23 Vashanna

Le fou vibre et danse
Au son de la mélopée sacrée
L'âme pleure et range
De souvenirs en rabais

Mais si le rêve vibre encore
Si la mort ne fait plus peur
Si le rire des manticores
Rabaisse ma vie à leurs erreurs

Et la flamme vacille
Brille, Brille et fuit ...
Le souvenir des îles
Disparaît dans le bruit

26/10/95 La Mère dieu Vashanna

24 L'hirondelle

Un frais matin, sur ma fenêtre.
Un froufrou't ment se fit entendre.
Je me levais comme l'on peut naître,
En un nouveau jour à pourfendre.

De la dentelle, un doux murmure,
Une chanson de bonne augure,
S'élevait avec envergure,
Des frondaisons, murs de verdure.

1999

25 Nos enfants

Frêles bourgeons, fleurs de nos semailles.
Ces fiers sarments, fruits de nos entrailles,
Naissent avec nous, vivent contre nous,
Et du jeu au regard, d'amour se nouent.

1999

26 Coeur crachoir, Sextine du désespoir

Petite salope, tu joue avec mon coeur.
Tes yeux me regardent, rient de mon désespoir.
Tu couds et tu découds, les liens, notre bonheur.
Tu te fous des rêveurs, tu compte leurs erreurs.
Tu démolis mon coeur, t'en sert comme crachoir.
Mais je le soutiens, mon vieil écritoire.

La vie s'inscrit en nous, sur un écritoire.
Toutes les souffrances, les déboires du coeur,
Ce qui fait nos défauts, à laisser au crachoir,
Ceux qui nous détruisent, maçons du désespoir.
Les peines et regrets, forgés par nos erreurs
Ne doivent pas bloquer, notre accès au bonheur.

On en rêve pourtant, on pleure de bonheur.
On aimerait graver, toujours, l'écritoire,
De ces beaux sentiments, ces plaines sans erreurs
Où s'épanchent sans fin, les plaisirs du coeur.
Et laisser aux autres, ravins du désespoir,
Ces torrents du malheur qui finissent au crachoir.

Mais quand on explore, les fin-fonds du crachoir.
Ce lieu où nul rêveur, ne cherche le bonheur.
On trouve sans peine, les flots du désespoir,
Et les malédictions d'un vieil écritoire
Qui toujours proviennent des malheurs du coeur
Qui eux, se souviennent, de nos graves erreurs.

Je ne sais si, ma mie, des terribles erreurs
Que j'ai commis, pour toi, du fond de ce crachoir.
Tu saurais si, pour moi, apaiser tout ton coeur
Et me mener, ainsi, tout près de ton bonheur.
Et j'aimerais, enfin, sculpter l'écritoire
Pour la dernière fois, de tout mon désespoir.

Mais il revient, toujours, ce tendre désespoir

Et il rappelle, encor, que toutes mes erreurs
Se graveront, toujours, sur ce même écritoire.
Et que ma vie, au fond, n'est bonne qu'au crachoir,
Que mes désirs, malheur, s'éloignent du bonheur
Et doucement, enfin, va s'éteindre mon coeur.

Tornada :

Mon coeur, mon cher malheur, souffre de désespoir.
Son bonheur est rancoeur, il n'est plus qu'une erreur.
"C'est un crachoir, horreur", note l'écritoire.

1999

27 L'arbre d'or

De l'automne engourdi
Resplendit l'arbre d'or

La beauté irradie
De l'automne engourdi

Près de lui, parodie,
Cathédrale est décors

De l'automne engourdi
Resplendit l'arbre d'or

1999 - Par des gorges de briques
Le long du lit d'une rue.

28 La mendiante

Une femme qui mendie -
Quelqu'argent, messieurs dames,
Dans cette rue, un taudis.

Un soupir d'enfant ourdi :
S'il vous plaît, bonnes âmes.
Une femme qui mendie.

Les gens passent, décatis,
Regardent le macadam,
Dans cette rue, un taudis

Je m'arrête, attendris.
Je ressens tout le drame.
Une femme qui mendie.

Et je repars étourdi
Vers le rythme d'un tam-tam
Dans cette rue, un taudis

Il reste la tragédie
Qui laisse froid, le quidam :
Une femme qui mendie,
Dans cette rue, un taudis.

1999 - Un petit essai de Villanelle.

29 Pantoum du plaisir

Printemps où peut fleurir l'Amour
Un jardin plein de merveilles
Un lieu où je t'aime toujours
Toi femme qui m'émerveille

Un jardin plein de merveilles
Une maison, de boiseries
Toi femme qui m'émerveille
De bonheur, avec toi, je ris

Une maison de boiseries
Un doux nid pour les amoureux
De bonheur, avec toi, je ris
De ton amour encor je veux

Un doux nid pour les amoureux
Replis du temps, sous la toile
De ton amour encor je veux
Du plaisir tirer le voile

Replis du temps sous la toile
Du baldaquin en ses atours
Du plaisir tirer le voile
Printemps où peut fleurir l'amour

1999

30 Eve

Masque de rêve,
Et de mystère.
La femme, Eve,
Aime notr' terre.
Ne t'en méfie pas.
Innocente la.
c'Est notre mère.

1999 - Petit poème pour une amie, Mélanie.

31 Adolescentes

Fleurs de printemps
Roses noires
Doigts d'ivoire
Miroitants

Fleurs de printemps
Vos sourires
Vos délires
Inquiétants

Fleurs de printemps
La jeunesse
Lie ses tresses
De votre sang

Fleurs de printemps
Vos yeux brillent
Et sourcillent
Trésor du temps

Fleurs de printemps
Votre beauté
Est enchantée
De rêves d'enfants

Fleur de printemps
Ton corps si doux
Tes cheveux roux
N'ont pas vingt ans

2000 - Découverte de Julia

32 Dans mon village

Dans mon village, dans mon quartier
Je vis sans gages, de mon métier.
Dans mon village, dans mon quartier
De bons présages sont mes sentiers

Et tournent, et tournent en vain
D'une ristourne en coeurs éteints

2000

33 Femmes, dans vos yeux

Femmes, dans vos yeux
S'égarent les envieux.

Et, je reste, indécis.
Tête lune, corps écorce.
Je compte de récits
Mon coeur qui s'écosse.

Je dessine d'inaccessible
Les frissons volubiles.
Je crains même que l'exil
Rende Bible irascible.

Femmes, dans vos yeux
Se perd l'homme heureux.

2000

34 Cette femme qui passe.

Cette femme qui passe
Sur la route, en face,
De ses yeux illumine
Tous nos coeurs alumine

Par ses pas, sa démarche
Rampe le patriarce
Ô femmes ! votre charme
Du soldat rend les armes
Ô femmes ! vos manières
Nous sauvent de l'ornière

Vos hanches se déhanchent
Et votre rythme enclenche
Dans coeurs, dans nos reins,
Le Désir en la Femme.

11/01/2000

35 Flore ...

Ce que mes mots ne savent dire,
Au franc soleil de ton sourire.

Ce que mes yeux, qui s'éparpillent,
Savent cacher de leurs pampilles.

Florence

Par ta présence, ta fragrance,
Mon corps entier vit une transe.

Et de l'amour qui en rayonne,
Aucun des traits n'atteint personne.

Florence

Toi qui me jette l'anathème,
J'aimerais te crier : Je t'aime !

1999

36 J'aurais aimé ...

J'aurais aimé t'offrir des roses
Fleurir ton coeur de mes pétales
Vivre avec toi, belle vestale
J'aurais aimé t'offrir des roses

Mais il ne reste plus que prose
De vains espoirs sur quelques lettres
Rêvent de te voir apparaître
Mais il ne reste plus que prose

Dans mes longues journées moroses
L'hiver de l'âme se propage
Comme un noyé dans l'eau surnage
Dans mes longues journées moroses

J'aurais aimé t'offrir des roses
Mais il ne reste plus que prose
Dans mes longues journées moroses

2000

37 Parler

Parler

Parler pour se détendre
Parler pour mieux prétendre
Parler pour qu'on écoute
Parler coûte que coûte

Parler

Avec une voix gironde
Une langue faconde
Eloquentes concrétions
Fines gouttes d'expressions

Parler

Quoi de mieux pour embellir
Un silence qui s'étire
Parler du vent qui tourne
De ce temps qu'on contourne

Parler

A l'enfant qui nous apprend
Le monde qu'il entreprend
Mettre en mots les sensations
Qu'il structure d'impressions

Mais Parler

Parler pour vous médire
Parler peut tout détruire
Oui, parler, sur la terre
Vaut-il mieux que se taire ?

38 Bombes

Regarde
Devant tes yeux s'étendent les tombes
Un cimetière pour chaque bombe

Regarde
Autour de toi en nappes diffuses
D'éternels gémissements s'infusent

Regarde
Les fleuves de sang qui coulent pour toi
N'offrent à l'homme que terre pour toit

Regarde
Dans ton miroir se mire la femme
Toi qui prie notre destin, Infâme !

2001

39 Délire I

Une lune bleue dérivait au long du prê
Les pleurs, en douceurs, virent leurs couleurs empourprées

Alors les cailles, en batailles, rêvèrent
Qu'enfin la racaille, s'en aille, à l'envers

Mais d'Anvers en envers, tout reste semblable
Et le temps qui s'efface touche l'érable
Pointe de vie d'un avenir improbable
Qui donc peut comprendre, les voies ineffables ?

2001

40 Imagination

Le cri de craie blanche
Au long du sombre tableau
Etale avec aisance
Mon âme par le hublot

Ce voilier qui me guide
Loin des lignes du stylo
Suit les éphémérides
Vers tempêtes et îlots

Là, vagabonde, celle -
Qui me hante et m'enlace,
M'engloutit de micelles
Et m'enferme en sa nasse

Imagination !

Et le temps se propage
Par les ondes qui surnagent
Chaque mot, chaque formule
M'éloigne des émules

Mais voici que s'éveille
Au monde des merveilles
Le fond de mes prunelles

Imagination !

Je suis ton nom...

29/01/2001

41 Attente

Les sons qui s'élèvent, frissons électriques
Tempêtes de notes, Déserts symphoniques.

Oui,

Ces douces mélodies, près de mon coeur, chantant -
Leurs longues plaintes, mes souffrances d'antant.

Ô,

Brams, Chopin, vos rêves, vos flots romantiques
Du temps qui s'écoule, forment la métrique.

Mais,

Le sablier est mort, de tant de musique,
Les heures s'étiolent, sans trace physique

Car

Le néant obscurcit, l'attente sans âme,
De ton corps, de ton coeur, de ton être, Femme.

08/02/2001

42 Impressions

Ton visage, ombre,
Ô blancheur diaphane.
Ton regard, si sombre,
Luit de peurs profanes.

Ce corps qui s'étire
Qui s'étend et prétend
Que vivre martyr
Est foi d'un autre temps

Gestes et sourires
Paroles et sentiments
Chaque heure de délire
Est un coeur qui te ment.

26/01/2001

43 Au firmament d'Aurélie

Au firmament d'Aurélie
Moutons et lunes se marient
Sur les potences de l'oubli

Au firmament d'Aurélie
Pleurent les craintes et les soucis
De toute une vie perdue au lit

Au firmament d'Aurélie
Chaque étoile est un modèle
Un souv'nir d'amant fidèle

Au firmament d'Aurélie
Chaque heure qui passe me gémit
Les démons qu'elle s'approprie

Au firmament d'Aurélie
Les corps, les coeurs se dissocient
Et lorsqu'ils brillent, parhélie
Au firmament d'Aurélie

Les corps se meuvent et se possèdent
De l'antre chaud aux bouches tièdes

La gangue, des langues, me nargue
Son souffle, érafle, mon coeur, ma Douleur

Sans mots doux, sans vigueur
Je l'aime de mon aigreur
Et les mots qui se perdent ...

Aide moi, aide moi,
à oublier ses rats
qui crevassent mon âme

Aide moi, aide moi,

Je vois son visage
Son corps qui me sourit
Et sa rancoeur qui dénie

Aide moi Aurélie ...

Mais la peur, du bonheur, saura, briser l'envol.
La Passion ...

La souffrance est la voix,
Du Christ et de la croix

Mon sexe est l'homélie
Du firmament d'Aurélie

14/02/2001 - Deuxième nuit

44 Indépendance

Elle enjambe les longs corridors
Des cours vides aux vieux miradors

Elle s'enferme de solitude,
De peurs passées, d'exactitudes

Elle écoute d'odeurs en odeurs
Les passions d'un ancien décodeur

Elle se maquille de l'ambition,
De l'inutile pour punition

Et pour vivre, elle s'organise
Dans les soirées, elle s'intronise
Car de la vie qu'elle préconise
Seule folie la divinise

Et tourne l'homme dans sa danse
Le coeur écart, le corps en transe
Mais de son jeu elle sort perdante
Car pour toujours indépendante

01/03/2001

45 Malice

Le long des escaliers
Non loin d'un grand cheval
Ton chat particulier
S'avance machinal

Non loin d'un grand cheval
Au pied de vieux tréteaux
S'avance machinal
Malice diableteau

Au pied de vieux tréteaux
Puis lentement vers moi
Malice diableteau
Se joue de mon émoi

Puis lentement vers moi
Aurélie, ton regard,
Se joue de mon émoi
Et de mon coeur hagard

Aurélie, ton regard
Tes mots, tes sourires
Et de mon coeur hagard
Ton félin peut rire

Tes mots, tes sourires
Sont ceux de Malice
Ton félin peut rire
Vous êtes complices

16/02/2001 - Pantoum pour un chat, et sa maîtresse.

46 Nouvelles du Royaume

"Le royaume du roi Arthur
Subit toutes les tortures.
La guerre est sa texture
Et la peine sa vêtue.
Car notre roi en est absent,
Notre peuple craint à présent.
Les nouvelles sont obscures,
On croit en sa sépulture.

La reine souffre de chagrin.
Cette absence du roi l'étreint,
De la mort du fils elle se plaint.
Ses seigneurs deviennent mutins.
Brian des îles est enclin.
Il brûle terres, patelins
Et châteaux comme choléra
Les gens pensent qu'elle en mourra"

Gauvain vit son coeur se serrer
Au récit de cet écuyer.
Il partit sur son destrier
Vers ses amis, pour oublier.

1999 - Petit essai de Lai narratif.

47 Diane sans voiles

I/ La chasse

Au milieu des taillis, jeunes enfants des forêts,
La montagne était, de bêtes, ensanglantée.
Actéon et ses pairs chassaient sans arrêt,
Les animaux fuyaient l'arc expérimenté.

Mais l'ombre s'éteignait, le demi-jour brûlait
Et le feu de Phoebus crevassait la terre.
Au sommet de la voie, les chevaux hennissaient
Puis ils s'emballèrent vers Gaia leur mère.

Alors notre héros, de la race d'Hyas
Héla ses compagnons d'une voix tranquille :
"Approchez mes amis, compagnons de chasse,
Venez donc près de moi, fiers tueurs habiles."

Les fourrés bruissèrent ; Actéon poursuivi :
"Nos flèches et nos épieux ruissellent du sang
Des animaux vaincus des désirs assouvis.
Ramassez vos filets ! Arrêtons maintenant !"

Les ordres du héros furent vite exécutés.
On détacha enfin les filets aux milles noeuds.
Et les chevreuils, les cerfs, les daims, les sangliers,
Purent vivre une vie plus conforme à leurs vœux.

II/ Diane

Les pins et les cyprès recouvrent une vallée ;
A Diane consacrée, déesse court-vêtue.
Au milieu ombragé de l'antre forestier
S'étale la beauté de frondaisons vêtue.

De la pierre ponce et du tuf allégé,
Nature avait créé d'artistiques voûtes.

Une source coule, minuscule Egée,
En un profond bassin qui l'âme envoûte.

Diane chasseresse, de son corps virginal,
Baignait ses fatigues de cette eau limpide.
Son javelot, son arc, d'un geste machinal,
Echurent aux nymphes, en leurs bras candides.

Puis glissa la robe de sa douce blancheur,
Et Crocalé, de tresses, noua ses cheveux.
Les nymphes puisèrent de l'ondée la fraîcheur
Les urnes versèrent leurs longs filets mielleux

Cependant Actéon, petit fils de Cadmus,
Avait pour quelques temps, son travail délaissé.
Il errait, incertain et piétinait l'humus,
Quand soudain il parvint au bassin encaissé.

III/ Sans voiles

Dès qu'il eut pénétré l'antre ruisselante,
Il vit la nudité des nymphes apeurées.
Alors des cris perçants, de gorges hurlantes,
Envahirent les bois où ils furent égarés.

Diane fut protégée par un rempart de corps,
Mais haute est sa taille, sa tête surplombe.
Et ses joues d'ivoire deviennent le support
De la pourpre couleur d'un soleil qui tombe.

1999

Table des matières